

"Zay ʔummik zay mratik" : berbère et arabe dans les représentations des locuteurs d'une double périphérie, l'oasis de Siwa.

Valentina SERRELI

Doctorante, Iremam, Aix-Marseille Université

Je propose ici une analyse de l'usage des langues berbère et arabe dans l'oasis de Siwa basée sur les témoignages de locuteurs et sur leurs perceptions et représentations de la situation sociolinguistique actuelle, c'est-à-dire de leurs attitudes à la fois envers le sīwī et l'arabe et de leurs idées sur la diffusion de l'arabe dans la communauté. Cette analyse des discours et représentations des locuteurs, qui constituent la base fondamentale de ma recherche, permettra dans un second temps de mieux comprendre l'implication de ces derniers dans le changement sociolinguistique en cours. Les données présentées ici ont été recueillies dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée « *Le point de vue des locuteurs : Attitudes et idéologies langagières dans les petites communautés linguistiques de l'Égypte* ». Outre les informations recueillies de façon directe au moyen d'entretiens sociolinguistiques semi-directifs, une partie importante de mon terrain a consisté à collecter du matériel de manière plus discrète et non directive, à travers la technique de l'observation participante ethnographique (cf. Haeri, 1996 ; 2003 ; Hoffman, 2007).

Siwa (Sīwa : سيوة) est l'oasis la plus à l'ouest du désert occidental égyptien, située à 50 km de la frontière libyenne et connectée à la ville de Marṣā Maṭrūḥ par

une route goudronnée qui a été terminée dans les années 1980. La population, d'environ 25.000 habitants, est distribuée entre l'agglomération principale, située aux pieds de l'ancienne forteresse, et de nombreux villages, plus ou moins anciens. La subdivision traditionnelle en tribus a été maintenue jusqu'à aujourd'hui : on trouve dix tribus de langue et ethnie berbère et une tribu arabe bédouine mais totalement intégrée dans le système social oasien bien qu'elle maintienne son identité linguistique arabe¹.

Siwa est un terrain d'étude intéressant et très particulier, notamment par son double caractère périphérique : périphérie par rapport à l'Égypte arabophone dans un premier temps et périphérie par rapport à la *Tamazgha* dans un second temps, c'est une enclave linguistique et culturelle qui a commencé à subir l'influence de l'extérieur seulement récemment. En effet, la position géographique propre à une oasis, c'est-à-dire éloignée et isolée au milieu du désert, a contribué pendant des siècles au développement d'une identité communautaire très forte et d'une forte perception de soi comme différent, comme un « Nous » par rapport à « L'Autre » que cet Autre soit arabe bédouin, berbère, égyptien, libyen. Il ne s'agit pas de dire que Siwa n'avait pas de contact avec l'extérieur ; au contraire, elle se trouvait autrefois sur les routes caravanières sahariennes, cependant il n'y avait pas de contact entre la population autochtone et les marchands (communication personnelle ; Battesti, 2006 : 147).

Un homme siwan d'environ 80 ans m'a expliqué la situation d'indépendance et d'autonomie qui caractérisait l'oasis jusqu'à l'époque moderne comme suit :

« sīwa di kanat mustaqilla zay madīna liwaḥdaa aw balad liwaḥduu [...] zamān kān maṣr ē, aw lībia ē, aw ē ē... aḥna ṣaiṣīn w ḥalās maṣarafnāš aḥna maṣri walla la?, min maṣr walla la?, wa la? samiṣana ṣala maṣr [...] baṣad kida ba?at siwa arḍ maṣr [...] ṣarifna baṣadi kida hiyya ē maṣr we n-nās tabaṣan nizlit ṣafit »

¹ Pour des raisons de concision, l'usage linguistique chez les Bédouins et dans les situations de contact entre ceux derniers et les Berbères n'est pas traité dans ce papier.

« Siwa était indépendante comme une ville autonome ou bien un pays autonome [...] Anciennement on ne savait pas ce qu'était l'Égypte, ou la Libye, c'était quoi quoi... On vivait et c'était tout... On ne savait pas si on était Égyptiens ou non, de l'Égypte ou non, on n'entendait même pas parler de l'Égypte [...] Après ça Siwa est devenue territoire égyptien [...] On a appris ce qu'était l'Égypte et les gens ont bien sûr commencé à voyager et à voir. »

Un autre témoin m'a raconté qu'il y a 50, 70 ans, les Siwans ne voyageaient pas et que le contact avec l'extérieur se limitait aux quelques rares personnes qui se venaient à Siwa. D'après lui, cela fait seulement 30 ans que les Siwans ont commencé à voyager pour travailler, à déménager vers Marṣā Maṭrūḥ et à se marier là-bas :

« min xamsīn aw sabṣīn sana makanš fi nās btrūḥ, kullu kān byigi bas... yaṣni mumkin nʔūlu min talatīn sana bas in-nās baʔet trūḥ šoḡl barra, tiggara w nās bituṣud fi maṭrūḥ btiskun hināk masalān, fi nās btiggawiz min maṭrūḥ w nās min maṭrūḥ btiggawizu hina. »

« Il y a cinquante ou soixante-dix ans, il n'y avait personne qui partait, les gens venaient seulement... c'est-à-dire qu'on peut dire que ça ne fait que trente ans que les gens ont commencé à aller travailler ailleurs comme marchands et qu'il y a des gens qui s'installent à Maṭrūḥ, ils habitent là-bas par exemple, il y a des gens qui se marient avec des filles de Maṭrūḥ et des gens de Maṭrūḥ qui se marient ici. »

L'ouverture tardive de la route goudronnée longue de 305 km reliant Siwa et Marṣā Maṭrūḥ, dont la construction avait commencé après la visite du roi Fouad en 1928 et s'est terminée au début des années 1980, est comptée parmi les facteurs ayant facilité la conservation d'une spécificité culturelle :

« ʔabl ilasfalt bardo kan ilmugtamaṣ iḥtafiz » : « Avant la route goudronnée la société était conservatrice. »

Le sentiment d'appartenance et de cohésion communautaire s'accompagne d'un sentiment de différenciation par rapport à l'Autre qui persiste encore aujourd'hui. La spécificité culturelle est rappelée plusieurs fois par les témoins, qui soulignent

que la langue autant que les coutumes, la tradition et le mode de vie en général donnent à Siwa sa particularité et singularité aux yeux des visiteurs venant du Caire :

« hiyya il-luġa btiddi ilmīza btiddi bardu ... btiddina xususiya ... byitmayizna šwaya bardo [...] illi byigi sīwa ħatta yismafa illuġa di, ħatta min maṣr byigi sāyih min maṣr min ilqāhira [...] yihēs inni huwwa fi ħetta muš ilqāhira ; yismafa luġa ... il-ixtilaf illi ṣandu we yišūf ṣadāt w taqalīd muxtalifa w kida...slub ḥayyāt w maṣaiša w ʔakl w šōrb w tabuxāt muxtalifa ṣannu fa btiddīna xusūsiya barḍo hiyya kwayīsa ! ḥāga kwayīsa »

« La langue donne aussi la particularité... Elle nous donne une spécificité... Elle nous caractérise un peu [...] Le visiteur quand il entend cette langue, même s'il vient du Caire, il sent qu'il est dans un endroit différent ; il entend la langue, les différences qu'il y a et il voit des coutumes et des traditions différentes... des modes de vie, la vie elle-même, la nourriture, les boissons, la cuisine sont différents de chez lui et donc elle-aussi [la langue] nous donne une spécificité qui est positive ! C'est une bonne chose ! »

Pour un des témoins la langue est la première caractéristique de l'identité siwane :

« ʔawwal šey il-luġa liʔanni law maṣarafš sīwi yibʔa muš sīwi » : « La première chose c'est la langue parce que s'il ne parle pas sīwī il n'est pas siwan. »

En général, les Siwans sont fiers d'être les seuls dépositaires du sīwī. À plusieurs reprises, il m'a été dit que jadis il été interdit d'enseigner le sīwī aux non Siwans parce qu'il devait rester le code de l'«entre-nous» pour ne pas être compris de l'autre et que cela fait quinze ans seulement qu'il est devenu normal d'enseigner le sīwī à ceux qui le souhaitent :

« illuġa di ṣṣan aḥna naṣaraf nikallim baṣad maṣfš ḥadd yṣaraf » : « Cette langue est pour qu'on puisse parler entre nous sans que personne nous comprenne. »

Néanmoins, le *sīwī* est encore utilisé pour ne pas être compris des arabophones et selon un Égyptien résident à Siwa, les Siwans considèrent encore le *sīwī* comme quelque chose leur appartenant et ils n'aiment pas trop le partager avec les autres :

« *di ḥāga yaʕni aʕullik ē...xāssa bihum...special for them* » : « C'est une chose, comment te dire... qui leur est réservée ...spécifique pour eux. »

Les témoignages relatifs à l'usage linguistique prouvent que les Siwans sont fidèles à leur langue maternelle, bien que l'arabe ait une place importante dans leur vie linguistique. Je propose dans ce qui suit l'analyse détaillée de ces témoignages, d'abord à propos de l'usage du *sīwī* et de l'arabe chez les Siwans et, ensuite à propos de l'usage linguistique chez les couples mixtes et leurs enfants et chez les résidents d'origine non siwane et leurs enfants.

Concernant l'usage linguistique chez les Siwans, le *sīwī* est leur langue maternelle et la langue des interactions verbales quotidiennes à la maison, avec tous les membres de la famille et, en général, avec tout interlocuteur de langue maternelle *sīwī* :

« *il-ʕumm is-sīwīya* » : « a [langue] maternelle est le *sīwī*. »

« *il-luḡa l-ʕūmma sīwi tabaʕan* » : « La langue maternelle est le *sīwī* bien sûr. »

« *fi l-bēt kullina bnakallim sīwi* » : « À la maison tout le monde parle *sīwī*. »

« *bakallim biha li-ayy ḥadd min ahli* » ; « Je parle [*sīwī*] avec tous ceux de ma famille. »

« *lahga it-tabādul muʕāmlāt maʕabadina* » : « Le dialecte des échanges verbaux entre nous. »

« *humma mabyitʕamilūš bi-l-ʕarabi humma byitʕamilu fi l-bēt w fi š-šārʕa bi-l-luḡa s-sīwi, il-amazīḡīya* » : « Ils ne communiquent pas en arabe entre eux ; à la maison et dans la rue ils communiquent en langue siwane, tamazight. »

Le *sīwī* est la langue que les Siwans utilisent spontanément (« *tilqāʔi* »), sans y faire attention (« *kida min ġair ma naxud bāli* »), c'est la langue avec laquelle ils sont à l'aise et certains que leur message parvient à leur interlocuteur ; et avec laquelle tout le monde arrive à exprimer ses idées :

« *ana bistishal bakallim bi-l-luġa s-siwiyā ʕašān ashal li w ashal li illi humma byismaʕu w ashal inni wasalluhum il-maʕalūma* » : « Pour moi, c'est plus facile de parler la langue siwane parce qu'elle est plus facile pour moi et pour ceux qui m'écoutent et il est plus facile pour moi de lui faire parvenir le message. »

« *umma yifhamu bi-l-luġathum ashal min innana akallim maʕahum... lamma humma yikallimu maʕabad ashal min innuhum yikallimu al-itnēn maʕri* » : « Pour eux c'est plus facile de comprendre leur langue que si je parle avec eux [arabe] ... quand ils parlent entre eux c'est plus facile que s'ils parlaient tous les deux en [arabe] égyptien. »

« *When Siwans talk together by Siwi each one can speak and get all, he can understand very well, but to speak Arabic with a lot of people is very difficult [...] he understands everything and he speaks but he feels it difficult...if he wants me to understand what he wants he speaks Siwi, until now, it's easier* » : « Quand les Siwans parlent ensemble en *sīwī*, chacun peut parler et tout comprendre, il peut très bien comprendre, mais parler arabe avec beaucoup de personnes est très difficile [...] il comprend tout et il parle mais il sent que c'est difficile... S'il veut que je comprenne ce qu'il veut, il parle *sīwī*, jusqu'à maintenant, c'est plus facile. »

L'usage du *sīwī* n'est pas individuel mais répandu (« *ħāga muntašira* ») à Siwa, où toute autre langue est considérée comme étrangère :

« *ħāga ġarība ! Foreigner !* » : « Une chose bizarre ! Étrangère ! »

« *ana bi-n-nisbali il-luġa l-ʕarabīya yiʕatabar luġa tānia* » : « Pour moi, l'arabe c'est une langue seconde. »

Parler arabe est un choix prononcé qui peut être interprété comme la volonté de se mettre en avant (« *What does he feel? Does he feel he is better than other people?* » : « Qu'est ce qu'il sent ? Il sent qu'il est meilleur que les autres ? ») et d'exclure de la conversation les interlocuteurs qui ne sont pas forts en arabe :

« *hatta masalān ahyānān enta btamsik nafsik btkallim ʕarabi maʕ sīwi kaman ʕašān mayiḥassiš inni enta masalān bitʕazilu fi l-kalām* » :

« Parfois tu te retiens de parler arabe avec un Siwan pour qu'il n'ait pas le sentiment que tu l'exclues de la conversation. »

L'arabe égyptien est utilisé pour s'adresser aux interlocuteurs qui ne parlent pas sīwī :

« *yigabil wāḥid sīwi yikallim maʕa sīwi, lakin lamma yigabil wāḥid maʕri yikallim maʕa maʕri* » : « Il rencontre un Siwan, il lui parle en sīwī, mais quand il rencontre un Égyptien, il lui parle en égyptien. »

« *iḥna bnakallam sīwi w lamma nkallim ʕarab nkallim maʕahum ʕarabi* » : On parle sīwī et quand on parle avec des Arabes on parle arabe avec eux. »

« *maʕ as-siwiyyīn bakallim sīwi, maʕ al-maʕriyyīn bakallim ʕāmmiyya* » : « Avec les Siwans, je parle sīwī, avec les Égyptiens je parle dialecte [égyptien]. »

Dans un group mixte, les Siwans retournent au sīwī chaque fois qu'ils s'adressent à un Siwan :

« *iḥna itnēn ʕuḥāb masalān siwiyyīn ʔāʕdīn w maʕana itnēn talāta muš siwiyyīn, tamām byikallimu ʕarabi w kulla ḥāga...akallimhum ʕarabi ok maʕtiš muškila, lakin ʕašān akallim ʕaḥbi is-sīwi akallim sīwi, ʕala tūl akallim sīwi ! Law mumkin kallimt maʕa kalimatēn aḡayyar sīwi, xalās liʔān ilʔaʕl sīwi akallimu sīwi* » : « Par exemple, on est deux amis siwans et on est avec deux ou trois qui ne sont pas siwans, bien ils parlent arabe et je leur parle arabe, il n'y a pas de problème, mais quand je m'adresse à mon ami siwan je lui parle en sīwī, tout de suite sīwī ! Peut-être que je dis deux mots [en arabe] puis je retourne tout de

suite au *sīwi*, c'est comme ça, lorsqu'il est d'origine siwane je lui parle *sīwī*. »

« *lamma itnēn siwiyīn yikallimu sīwi ! [...] lamma ana maşri w maşaya itnēn siwiyīn : lamma ana akallim maşahum humma yikallimu maşaya maşri innama lamma humma yikallimu maşabad w ana ?āşd yikallimu sīwi* » : « Quand il s'agit de deux Siwans, ils parlent *sīwī* ! [...] quand il s'agit de moi, Égyptien avec deux Siwans : quand je parle avec eux ils parlent égyptien avec moi, mais quand ils parlent entre eux et même si je suis là, ils parlent *sīwī*. »

Cependant, la diffusion de l'arabe parmi toutes les catégories sociales est perçue de façon très favorable, parce qu'elle est associée à l'instruction et à la modernité et parce qu'elle offre la possibilité de communiquer avec le reste du monde, d'avoir un bon travail et de lire et comprendre le Coran.

« *il-luğa l-Şarabīya di lāzim... mumkin trūḥ makān tāni w tkallim innās barra sīwa* » : « La langue arabe est nécessaire... Tu peux aller quelque part et tu peux parler avec les gens en dehors de Siwa. »

« *Şaşān yiṭŞallim yiḥtag l-Şarabi ; Şaşān yiṣtağal yiḥtag Şarabi ; Şaşān yiṭagir, yibiŞa w yištiri, yisafir yiḥtag Şarabi, xalli bālik !* » : « Pour apprendre, il a besoin de l'arabe ; pour travailler il a besoin de l'arabe ; pour le commerce, pour vendre et acheter, pour voyager il a besoin de l'arabe ! »

Une petite minorité de jeunes siwans, pour lesquels la langue arabe symbolise civilisation et urbanisation (« *ittahaḍur w ittamaddun* »), décident de l'enseigner à leurs enfants dès qu'ils sont petits, parfois aux dépens du *sīwī*. Cependant, aucun de personnes interviewées jusqu'à aujourd'hui ne partageaient cette attitude, tous ayant souligné qu'ils n'étaient pas du même avis et que, au contraire, ils aimaient beaucoup la langue siwane et étaient fiers de la préserver :

« *ana an nafsi baŞataz bi-l-luğa s-siwīya ?āwi, giddān ! Baḥibbaha w Şāiz hatastamirr !! Katīr Şabāb zayyi !* » : « Moi je suis très très fier

de la langue sīwī ! Je l'aime et je veux qu'elle se maintienne !!
Beaucoup de jeunes sont comme moi ! »

« *ana binnisbali miš mugtanaš bi [l-šarabi], ana binnisbali aftaxar an il-luğa bitašati il-luğa s-siwīya* » : « Je ne suis pas convaincu [par l'arabe], je suis fier que ma langue soit le sīwī. »

En effet, le fait même que la langue siwane soit encore vivante dans une société où tout le monde, ayant été scolarisé, connaît l'arabe et pourrait donc le substituer au sīwī qui n'a pas la même utilité pratique que l'arabe, montre que pour la plupart des Siwans elle est très importante :

« *fi nās mumkin yi?ūlu muš muhimma bas li-l-ağlabiya yeb?a muhimma [...] law muš muhimma dilwa?ti ayy wāhid yiggawiz w yixallif yikallim šarabi. Lē? It-tašalīm dilwa?ti mawgūd kwayis [...] yšatabar talata w šašrīn sana da kullu daxal madāris kwayis...kullu yikallimu šarabi il-banāt w il-riggāla bi-mašana mumkin ē? yi?ūlu “ah is-sīwi di muš muhimma” yibda? yikallim šarabi, wa lakin la? huwwa beinna muhimma !* » : « Il y a des gens qui disent qu'elle [la langue siwane] n'est pas importante mais pour la plupart, elle est importante [...] si elle n'était pas importante, maintenant tous ceux qui se marient et ont des enfants leur parlent arabe. Pourquoi ? L'instruction est bien répandue, j'estime que tous les jeunes jusqu'à 23 ans sont scolarisés, tout le monde parle arabe, filles et garçons, pourtant ils pourraient dire 'la langue sīwī n'est pas importante' et commencer à parler arabe, mais non, entre nous elle est importante ! »

Les Égyptiens installés à Siwa et mariés avec un/e Siwan/e maintiennent l'arabe comme langue d'usage quotidien et généralement l'arabe est la langue de communication à la maison. Autrement dit, c'est le/la Siwan/e qui se rapproche de l'arabophone parce qu'il est supposé connaître l'arabe en plus du sīwī, tandis que les Égyptiens ne connaissent pas le sīwī, parce ils ne veulent pas, parce qu'ils n'y arrivent pas ou encore parce qu'ils n'en ont pas besoin :

« *ʔasasān huwwa miš hayaʔdar yitʔallim il-luġa s-siwīya [...] miš hayaʔdar liʔānna il-luġa bitaʔatna hiyya yaʔni zay ma biʔūli tiʔila an il-lisān šwāya [...] fa bittali huwwa byiʔullik fi ħaga masalan ... ana binnisbali lamma yitaʔallim il-luġa s-siwīya wa la hiyya luġa ʔasasīya ʔala mustawa alʔālam mafiš ħadd yaʔrafha ġair illi humma al-amazīġi, wa la masalān aʔraf aʔtaġal biha ka-guide, tamām ? [...] fa ana binnisbali yibʔa ē ? miš muħimm atʔallim il-luġa s-siwīya » :*

« (Essentiellement il n'arrive pas à apprendre le sīwī [...] Il n'y arrive pas à cause de notre langue elle-même... Elle est comme tu dis, un peu lourde pour [le muscle de] la langue [...] Et puis il te dit par exemple 'pour moi la langue sīwī n'est pas une langue fondamentale, au niveau mondial, il n'y a personne qui la connaisse à l'exception des Amazighs, elle n'est pas non plus un outil pour travailler comme guide – c'est bon ? – et donc pour moi qu'est ce que c'est ? Ce n'est pas important d'apprendre la langue sīwī. »

Les enfants de ces couples mixtes sont bilingues (« *yahsal ʔandu izdiwaġīya* »), parce que bien que leur parents leur transmettent l'arabe dès qu'ils sont petits, toutes les interactions verbales chez ses grand parents et ses oncles siwans se passent en sīwī. D'ailleurs, les enfants de la famille, à l'école et ceux avec qui ils iront jouer parlent sīwī entre eux, surtout s'ils ne sont pas allés à la crèche et n'ont pas trop de contact avec des arabophones dans la famille.

« *fi l-bēt byikallimuhu masalān ʔarabi, lakin huwwa lamma yatlaʔ barra yuʔud maʔ aʔħābu masalān yilaʔi il-luġa ħawalih il-luġa s-siwīya fa byitʔallim el-itnēn* » : « À la maison, ils lui parlent arabe, mais quand il sort et qu'il est avec ses amis, par exemple, il voit que la langue autour de lui est la langue sīwī alors il apprend les deux. »

Les Égyptiens installés à Siwa n'adoptent pas le sīwī comme langue d'usage quotidien et, bien qu'ils puissent le comprendre, en général ils ne le parlent pas. Un Égyptien résidant à Siwa avec sa famille depuis une dizaine d'années m'a révélé qu'il y avait deux raisons principales pour lesquelles il ne parle pas sīwī. D'une part, il n'arrive pas à parler sīwī parfaitement parce qu'il considère que c'est une

langue difficile et il ne peut pas conduire une conversation dans une langue qu'il connaît à peine. Dans un second temps, il ne veut pas abandonner sa langue, l'arabe, et il pense que le *sīwī* étant la langue de communication à Siwa, s'il commence à la parler lui-même, il finira par abandonner l'arabe.

De leur côté, les enfants nés à Siwa de parents non siwans parlent arabe à la maison et ont l'arabe comme langue maternelle, mais au contraire de leurs parents, ils apprennent le *sīwī* de leurs pairs, en jouant dans la rue et à l'école, et ils l'utilisent avec eux couramment. Néanmoins, le *sīwī* demeure pour eux une seconde langue, et quand ils se retrouvent, une fois adultes, à parler dans un groupe de Siwans la conversation peut être conduite en arabe pour les mettre à l'aise.

« *masalān girāni, humma min iṣ-ṣaṣīd ṣanduhum awlādhum byikallimu sīwi raḡm an humma alitnēn min iṣ-ṣaṣīd fa byikallimu ṣarabi, zoug w zougā, lakin awlādhum byikallimu sīwi* » : « Par exemple mes voisins, ils viennent du Sud de l'Égypte, ils ont des enfants qui parlent *sīwī* bien que les deux viennent du Sud de l'Égypte et parlent donc arabe, mari et femme, mais leurs enfants parlent *sīwī*. »

En conclusion on peut dire qu'au niveau de l'usage, c'est-à-dire au niveau sociolinguistique, le *sīwī* se maintient très fortement, même si la conscience du changement linguistique interne au *sīwī* est également répandue. Les deux langues ne sont pas en compétition et chacune est importante (« *zay ṭummik zay mratik : ilitnēn muhimmīn binnisbalik* ») : « Comme ta mère et comme ta femme, les deux sont importantes pour toi ») et a son propre rôle (« *kullu wāḥid annuhum lihu dōr* ») : le *sīwī* est la langue maternelle et la langue qu'on parle à la maison, et l'arabe est la langue de l'instruction et de la communication à l'extérieur de la maison :

« *il-luḡa l-ṣūmma sīwi tabaṣan. ana bakallim ṣarabi tabaṣan... fuṣḥā w ṣāmmiya alitnēn...ṣaṣān iṣ-ṣoḡl we ṣaṣān id-dirāsa alitnēn fuṣḥā w ṣāmmiya*. » : « La langue maternelle est le *sīwī*, c'est sûr ! Je parle arabe... classique et dialectal, les deux ... pour mon travail et pour mes études, je parle les deux, classique et dialectal. »

« *bakallim sīwi, ʕašān fi l-bēt w ʕarabi ʕašan il-madrassa w inglīzi ʕašan iš-šoġl* » : « Je parle sīwī à la maison, arabe à l'école et anglais quand je travaille. »

« *trūḥ il-ductūr tkallam mašri, trūḥ yaʕni li-l-markaz tkallam mašri... trūḥ il-madrassa tkallam mašri kida, lakin fi l-bēt kullina nukallim sīwi* » : « Tu vas voir le médecin tu parles [dialecte] égyptien, tu vas au Centre [en général, un bureau public], tu parles [dialecte] égyptien... tu vas à l'école, tu parles [dialecte] égyptien etc., mais à la maison tout le monde parle sīwī. »

L'usage du sīwī comme langue de conversation entre Siwans n'est pas remis en question ni chargé d'un sens politiques ou de revendications identitaires : c'est quelque chose de normal, que l'on possède (« *ʕadi... di luġatna* » : « normale... ça, c'est notre langue »), héritée des grands-parents (« *luġat agdadna w luġat bitaʕatna* ») et qui représente le patrimoine de la communauté (« *di it-turās maagdarš yinsāha abadan* » : « Celle-ci est le patrimoine je ne peux jamais l'oublier »). Parler sīwī est une pratique dont beaucoup de Siwans sont fiers (« *ana baʕtazha w aʕtaxar biha* ») et qu'ils ne veulent pas abandonner (« *la? ! muš muš muškila hatrūḥ muš ʕawz hatruh ! !* » : « Non ! Il n'est pas vrai que ce n'est pas un problème si elle meurt, je ne veux pas qu'elle meure ! ! »).

BIBLIOGRAPHIE

- ALDUMAIRY A., 2007 – *Siwa e la costa nord tra passato e presente* ; Alexandria.
- BADAWI S. & HINDS, M., 1986 – *A dictionary of Egyptian Arabic*, Beirut : Librairie du Liban.
- BASSIOUNEY Reem, 2009 – *Arabic Sociolinguistics*, Edinburgh : Edinburgh University Press.

- BATTESTI, 2006 – "Pourquoi j'irais voir d'en haut ce que je connais déjà d'en bas ?", Battesti, V. & Puig, N., *Egypte/Monde arabe*, Troisième série, *Terrains d'Égypte, anthropologies contemporaines*, pp. 139-179.
- FAKHRY A., 1973 – *Siwa Oasis*, Cairo : American University in Cairo Press.
- GERMANOS, Marie-Aimée and Catherine Miller (2011), "Introduction. Sociolinguistique urbaine en domaine arabophone : quels enjeux ?", *Langage et société* 2011/4 n.138, pp. 5-19.
- HAERI Niloofar, 1996 – *The Sociolinguistic Market of Cairo : Gender, Class and Education*, London and New York : Kegan Paul International.
- HAERI Niloofar, 2003 – *Sacred Language, ordinary people : Dilemmas of culture and politics in Egypt* ; New York : Palgrave Macmillan.
- HOFFMAN Katherine E., 2008 – *We Share Walls. Language, Land and Gender in Berber Morocco* ; Malden, MA : Blackwell Publishing.
- WALTERS Keith, 2006 – "Language attitudes" in K. Versteegh (ed.), *Encyclopaedia of Arabic Language and Linguistics*, pp. 650-664.